

Grandir dans cet environnement n'était pas toujours simple. L'enfant devait apprendre par essais et erreurs. Un éclat de voix, un geste, un simple regard suffisait à sanctionner tel ou tel comportement qui ne convenait pas à l'âme grise. L'œil noir et les pas lourds présageaient des reproches imminents. Il n'y avait plus qu'à laisser passer l'orage, en espérant que le soleil fasse son retour après les tempêtes. Le plus dur, mais l'enfant ne le sut qu'une fois rendu adulte, était cette inconstance de la maîtresse de maison. Ne pas savoir sur quel pied danser amenait immanquablement ce sentiment d'insécurité qui est à la base de la peur enracinée que ressentent de nombreuses personnes.

Non, c'était vraiment compliqué par moments. L'enfant portait cette marque. Il voulait s'en débarrasser comme on se débarrasse d'une tache de peinture à l'eau claire en frottant avec vigueur et longtemps. Mais la peur, ce n'est pas de la peinture acrylique, loin s'en faut.

Alors l'enfant navigua dans les méandres et il poursuivit son chemin jusqu'à se lasser de cette figure brisée qui distribuait tantôt les sucres et tantôt les piques au gré des humeurs, du temps, du devoir et bien d'autres choses qu'elle gardait sous son casque.

L'enfant se réfugia ainsi dans un monde à lui, dont lui seul connaissait les portes d'accès. Cela prit par exemple la forme de ces nuits blanches à rester éveillé jusqu'à voir poindre les lueurs orangées de l'aube. Voir la lumière déchirer l'obscurité et dessiner sur le sol un rai de lumière oblique coupait sa chambre en deux avait quelque chose de merveilleux. Cela, mêlé à ces sons familiers des seuls lève-tôt, participait à créer une ambiance presque magique : ces nuits étaient excitantes. Écouter le poste de radio, vivre les vies des auditeurs qui osaient appeler par procuration était incroyable.

Les appels s'enchaînaient à un rythme constant. Des garçons et des filles faisaient état de leurs premiers amours. Les animateurs réconfortaient les jeunes invités d'une voix grave, pour le plus âgé, et presque nasillarde pour le second. Le duo bien rodé enchainait les conseils avisés d'une figure paternelle et les pirouettes comiques d'un grand frère sarcastique que l'enfant n'avait jamais eus. Les rires laissaient place à la stupeur, le malaise, la surprise et bien d'autres émotions dans un maillage complexe.

La lecture tenait aussi une part importante de ces soirées fantastiques. Il y avait eu ce livre acheté dans un supermarché quelconque. La couverture l'avait intrigué. Il avait été tout de suite attiré par ce crâne volant au-dessus d'une pyramide maya. Le livre promettait une aventure avec de multiples embranchements, et l'issue de l'aventure ne dépendrait que de son courage et de ses choix. Le soir même, l'enfant avait occis des monstres de papier, il avait déjoué des sombres complots ourdis par des sorciers malveillants, mais il s'en était sorti comme par miracle. Il avait souffert mille blessures par procuration, et les dés qu'il avait jetés des dizaines de fois avaient finalement penché en sa faveur, notamment lors de l'assaut final contre le monstre ultime du donjon. De cette aventure, il restait des feuilles de papier noircies qui jonchaient le sol et un sentiment d'accomplissement empreint d'une certaine fatigue. Le monde avait été sauvé sans que ses parents se doutent de quoi que ce soit; la nuit avait été fructueuse.

Ces simples pages de papier avaient joué un rôle dans l'atmosphère nocturne surnaturelle. Les mots avaient eu ce pouvoir d'évocation et avaient été capables de

provoquer des émotions. Les illustrations également avaient eu ce pouvoir. Des lignes de jais jetées sur du papier avaient suffi à créer un monde dans l'esprit de l'enfant. Ici, une arabesque devenait une forêt entière peuplée de nains curieux. Là, deux lignes brisées couvertes de hachures grossières conspiraient pour créer une grotte inquiétante. Que dire alors de ces personnages vus de face, dont certains étaient franchement répugnantes, dotés de pustules et d'yeux exorbités, qui semblaient jaillir de la page.

Mais, c'était fini, l'enfant avait même résisté à l'ultime piège, la chambre au sarcophage, qui avait piégé de nombreux aventuriers imprudents. La porte s'était refermée sur eux, et le livre implacable avait ordonné aux lecteurs de recommencer l'aventure depuis la première page.

En vérité oui. L'enfant avait triché. Il avait senti la menace. Son instinct lui avait indiqué que quelque chose de suspect se tramait en sous-main, tandis que les pages qui le menaient à la fin du livre s'amenuisaient. Il avait alors glissé son doigt entre les pages afin de créer un point de sauvegarde providentiel au cas où le livre chercherait encore à abuser de sa naïveté. Il s'était alors félicité, quand, après avoir feuilleté une poignée de pages, il avait vu le dessin légendé d'un squelette aux traits tourmentés annonçant une fin aussi tragique qu'abrupte. Il avait triché en utilisant son marque-page de fortune, mais il n'avait ressenti aucune gêne. Il avait alors continué son aventure, le plus naturellement du monde. L'enfant s'était ensuite levé. Il avait étiré son dos endolori d'être resté pendant plus d'une heure dans la même position sur le pouf. Puis, satisfait, il avait rangé le livre avec ceux de la même collection. Il aimait que ses livres soient bien rangés comme des soldats, en rangs bien serrés et bien organisés, comme si l'ordre apaisait son être. Il s'était dirigé vers la fenêtre et s'était accoudé en regardant dans le lointain pour percer les ombres. Il avait émis un bâillement sonore et consulté sa montre-calculatrice.

Il était grand temps de se glisser dans les draps frais et se pelotonner entre les couches réconfortantes, tandis que des grincements de porte annonçaient la vie qui s'activait au-dehors. Du coin de l'œil, l'enfant apercevait l'or du ciel qui s'infiltrait par la fenêtre de sa chambre en minces filets. Peu importait. Déjà, les yeux lourds se fermaient. Les bribes radiophoniques s'entrechoquaient encore dans sa tête, mais de moins en moins fort. Sa conscience s'évaporait pour permettre un sommeil réparateur.

Pascal